

# Orléans Terre de potiers

2000 ANS DE TRADITIONS

5 novembre 2024 -  
27 juillet 2025

Hôtel Cabu - musée  
d'Histoire et d'Archéologie

# L'Orléanais, terre d'argile

Notre territoire est marqué depuis 1500 ans par la production de récipients et de matériaux de construction en terre cuite. Au cœur de cette histoire, des matières premières abondantes et de grande qualité, mais également des hommes – potiers de terre, tourneurs, faiseurs de faïence, porcelainiers, tuiliers, briquetiers..., qui vont assimiler, adapter, innover, transmettre, leurs traditions et savoir-faire. L'archéologie s'est intéressée très tôt à la céramique, à l'évolution continue des modes de fabrication, des formes et décors permettant de déterminer chronologiquement la production d'un vase pour qu'il devienne un outil de datation. La région Centre Val de Loire, berceau de la céramologie médiévale dans les années 1970, va jouer un rôle majeur dans le développement de la discipline.

**Depuis, l'accroissement des opérations archéologiques et des études dans la Métropole, combiné à l'évolution des méthodes, permet de dresser une typochronologie précise des céramiques et matériaux de construction. L'exposition présente cette évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours**

## Un contexte favorable

Pour être florissante et pérenne, l'industrie de la terre cuite requiert des matières premières abondantes, une aire de consommation stable et un réseau de distribution efficient. Au nord de la ville, les argiles de l'Orléanais et au sud les argiles de Sologne fournissent d'inépuisables ressources en sable et argile. Le massif forestier d'Orléans au nord et la Sologne au sud assurent l'essentiel du combustible. La forte demande des habitants et la concentration d'infrastructures pour la redistribution et le commerce font de la ville le principal débouché des potiers et tuiliers. Toutefois, la commercialisation des marchandises s'opère aussi sur le territoire rural, en moyenne dans un rayon de 30 à 50 kilomètres autour des ateliers.

À l'origine du développement économique de la ville, Orléans dispose depuis l'Antiquité d'un réseau de voies terrestres et fluviale. Il permet la diffusion des produits locaux dans toute la région et même au-delà, à l'exemple des céramiques de raffinages au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans l'autre sens, il permet également les importations, comme les pots en grès au XVI<sup>e</sup> siècle, depuis la Normandie, le Beauvaisis, la Puisaye ou le Berry.



# La mise en place progressive d'une production locale durant l'Antiquité

Le territoire métropolitain ne livre pas de traces d'activité potière pour la période gallo-romaine. Toute la céramique consommée par la ville est importée jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. L'emploi des matériaux de construction en terre cuite apparaît dès le I<sup>er</sup> siècle, avant notre ère, sans doute apporté par la romanisation et les premières constructions antiques. Un atelier de tuilier est attesté à partir du III<sup>e</sup> siècle au sud de la Loire, le long de la rue Tudelle, qui paraît agréger plusieurs unités de production. Il fabrique différents modules de briques pour les maçonneries, et des tuiles (*tegulae* et *imbrices*) pour les couvertures. Avant le III<sup>e</sup> siècle, le recours à l'importation de ces matériaux est probable. La découverte d'une tuilerie du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle au bord de la Loire à Mardié pourrait être l'indice d'une production extérieure à la ville et d'un commerce par voie fluviale.

L'homogénéité apparente des argiles entrant dans la composition des matériaux de construction antiques à Orléans suggère un approvisionnement depuis une même zone de production. Les analyses en cours de ces matériaux et d'un banc d'argile, découvert à proximité de la rue Tudelle, devraient permettre de confirmer leur origine et l'existence d'un pôle artisanal tuilier voisin.



# Une nouvelle zone de production en lisière de la forêt d'Orléans au V<sup>e</sup> siècle - milieu du VIII<sup>e</sup> siècle

À la fin de l'Antiquité, Orléans dispose à Saran d'une zone de production pérenne. Elle produit en masse, céramiques et matériaux de construction pour la ville et devient durant le VII<sup>e</sup> siècle, le principal fournisseur de la ville et de son territoire. Cette zone d'une vingtaine d'hectares, implantée au sud du bourg de Saran est comparable à un village spécialisé. Autour, plusieurs établissements agricoles, complémentaires du centre principal, produisent de la céramique pour leur propre usage ou pour alimenter le marché local.

Les premières céramiques produites à Saran durant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles s'inspirent largement du vaisselier et des techniques en usage durant l'Antiquité. On distingue les productions dites « fines », de couleur gris-noir à surface lisse et brillante à usage de service, des poteries domestiques orangées plus grossières destinées à la préparation, la conserve et la cuisson. Les matériaux de construction fabriqués à Saran à la même période sont principalement des éléments de toiture (*tegulae* et *imbrices*) et de corniche (modillons et briques), plus rarement de maçonnerie (briques et tubulures). Ils s'inspirent là encore de leurs modèles antiques et traduisent un attachement aux techniques romaines de construction.



# « The Dark Ages »

Alors qu'on observe une remarquable stabilité des lieux de productions sur la commune de Saran, les céramiques du VIII<sup>e</sup> siècle témoignent de changements dans l'approvisionnement ou la préparation des argiles (texture plus grossière). D'importantes modifications technologiques sont relevées pour le tournage (affinement des parois) et la cuisson (assombrissement des surfaces). Dans le même temps, le nombre de formes diminue drastiquement et se standardisent. Le pot globulaire à fond bombé prédomine. Équipé d'une anse et d'un système verseur, le pot devient une cruche. La décoration à la molette de motifs simples est omniprésente.

Parmi les innovations ou imitations, les ateliers régionaux adoptent un traitement spécifique des surfaces externes des récipients à liquide visant à améliorer leur imperméabilisation : combinaison d'un engobe rouge couvrant et d'un polissage des parois. Les matériaux de construction sont mal connus, peut-être produits dans d'autres ateliers. Il semble néanmoins qu'une large partie de ce qui a été produit à la période précédente est toujours utilisé en couverture ou remployée dans les maçonneries.

À la fin de la période, comme pour les céramiques, les pâtes s'éclaircissent.



# Une diversification des lieux de production

Si l'activité potière se poursuit à Saran, elle paraît se déplacer vers l'église actuelle sous la forme de petites unités disjointes. En revanche, elle se maintient dans les exploitations rurales périphériques. C'est également au cours du XII<sup>e</sup> siècle que d'autres ateliers apparaissent en forêt d'Orléans, mais aussi dans les faubourgs de la ville. L'éclaircissement des pâtes, amorcé à la fin de la période précédente, se généralise et révèle un nouveau changement d'approvisionnement d'argile. Les premières glaçures au plomb font leur apparition. Leur couleur jaune à vert ressort nettement sur les tons clairs de la pâte.

Le répertoire local est encore largement illustré par le pot globulaire. Équipée d'une terminaison en forme de "bandeau", l'oule devient la forme emblématique. Les cruches se dotent d'un bec tubulaire et d'une double anse. Les formes ouvertes restent rares : des coupes, des plats et des couvercles. Les molettes sont toujours utilisées, comme les décors repoussés apparut à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Au X<sup>e</sup> siècle la *tegula* semble connaître une évolution vers un modèle plus étroit, peu épais, et disposant de minces rebords déportés. Cette forme annonce la tuile plate perforée maintenue par des chevilles, attestée en couverture au XII<sup>e</sup> siècle dans le quartier canonial d'Orléans.



# Une période marquée par l'explosion du répertoire de formes

Deux ateliers potiers sont connus pour cette période, l'un à Saran implanté dans un petit domaine rural, dans la tradition de la période précédente, et l'autre à Ingré dont la forme reste inconnue. La production se poursuit à Orléans, rue de la Vielle Poterie. Une certaine stabilité avec le XII<sup>e</sup> siècle marque cette séquence au cours de laquelle on note simplement une évolution vers des argiles tirants vers l'orangé. Les importations céramiques s'intensifient, marquées par un approvisionnement depuis le secteur de Dourdan en Essonne. Ce commerce, soumis à redevance et droits de péages permet sans doute aux potiers d'Orléans de conserver leur compétitivité.

Le répertoire des formes évolue nettement. L'oule devient coquemar : premier pot à cuire équipé d'une anse, simplifiant la manipulation des vases portés au feu. Le pichet à col élancé fait son apparition, support de décors divers en relief (barbotine, molette, ajouts...) et recouverts d'une glaçure. Les formes ouvertes se multiplient avec le développement du poêlon, des coupelles, jattes, etc... Les matériaux de construction sont façonnés avec les mêmes argiles que les céramiques, bien que les lieux de production ne soient pas identifiés. Les tuiles disposent à cette période d'un crochet et d'une ou plusieurs perforations pour la fixation à l'aide d'un clou. Les maçonneries intègrent quant à elles des briques en pâte fine. Enfin, les revêtements de sol sont représentés par des carreaux.



# Une production sous influence

Cette séquence est la première dépourvue d'ateliers de potiers documentés par l'archéologie. Les sources historiques permettent toutefois de mentionner des activités potières à l'ouest, en périphérie de la ville, tandis que quelques découvertes anciennes, faites à l'est, pourraient être l'indice d'un autre secteur de production.

Les pâtes des céramiques ocre rouge restent inchangées. La forme du coquemar évolue rapidement. Les pichets et cruches sont moins présents, victimes de l'accélération de la diffusion des formes en grès, remplissant la même fonction. Si des terres cuites architecturales sont ponctuellement employées dans les murs des bâtiments médiévaux, c'est à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle que les briques constituent le matériau principal de parement pour les façades. D'abord réservée à des édifices prestigieux, cette mode architecturale se diffuse chez quelques propriétaires plus modestes. Parallèlement, la brique devient le matériau principal des remplissages de façades à pan de bois. À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la production importante de chantignoles conduit à son usage quasiment exclusif.

Pour les couvertures des bâtiments, les tuiles plates sont concurrencées par les bardeaux de bois et les ardoises. Toutefois, c'est à cette période qu'est mentionnée la plus ancienne tuilerie à Saran (1421). L'échantillon de tuile en argile de Saran déposé à l'hôtel de la Prévôté et les règlements garantissent les dimensions et la qualité des productions.



# La modernisation des productions

Le XVII<sup>e</sup> siècle est un tournant majeur, marqué par les premières faïences et le début des objets manufacturés. Les mentions historiques se multiplient permettant de préciser la topographie des activités potières et tuilières. Ainsi, plusieurs potiers et faïenciers sont signalés dans les faubourgs d'Orléans ou dans la ville même. Ces mentions sont confirmées par la première faïence orléanaise connue portant l'inscription "Faict A Orleans le 21 decembre 1668".

Dans le même temps, des productions en pâte blanche à glaçure verte prolongent la mode initiée au XVI<sup>e</sup> siècle. Elles vont être largement consommées et détrôner les classiques productions en pâte sableuse ocre-beige. Le coquemar reste la forme la plus courante, avec ou sans pieds ajoutés. Le service des liquides est en grès. La mode de ces importations a une conséquence directe sur le marché local, certaines formes n'étant plus produites, tandis que d'autres sont copiées. La glaçure reste la technique principale de décor.

Plusieurs tuiliers et briquetiers de Saint-Pryvé emploient de "la terre du pays", de mauvaise qualité et cassante qui leur vaut de nombreux procès intentés par les couvreurs. Dans les bâtiments destinés aux élites urbaines, le succès de la brique ne se dément pas et reste un matériau de choix. Les parements de briques ou de chantignolles continuent à distinguer les demeures prestigieuses. L'usage de la chantignole se diffuse largement et s'étend aux hourdis des façades des maisons à pan de bois jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.



# Une industrie florissante

Le XVIII<sup>e</sup> siècle amorce la période industrielle des manufactures de poteries, tuileries et briqueteries sur le territoire. Le développement des raffineries de sucre et leur énorme besoin en céramique va contribuer à relancer la production des potiers de terre. À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle les premières porcelaines apparaissent et la production de faïences s'intensifie. Les sources historiques mentionnent une vingtaine d'ateliers sur le territoire d'Orléans, principalement des potiers de terre, des faïenceries et une manufacture de porcelaine.

Les potiers de terre produisent les poteries d'un usage quotidien, dont les culs bruns et les céramiques de raffinage, fabriquées à partir de l'argile extraite à Saran. La première manufacture de faïence fine ouvre en 1753. Elle exploite de l'argile provenant de la Croix de Beaulieu, près de Châteaudun. L'industrie de la porcelaine débute en 1757. Elle importe son kaolin du Limousin. Ces productions sont vendues en France, mais également à l'étranger, comme à Londres, Amsterdam ou Varsovie.

Le nombre de tuileries et briqueteries mentionnées s'accroît nettement avec plus d'une dizaine d'installations réparties sur le territoire. Elles s'approvisionnent toujours principalement en argile depuis les carrières de Saran. La brique et la chantignolle sont utilisées pour combler les pans de bois, mais sont recouvertes d'un enduit tout comme les cloisons. La mode du parement apparent disparaît.



# La lente agonie de la production

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre de manufactures de poteries, tuileries et briqueteries va progressivement décliner pour disparaître dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, elles ne sont connues que par quelques rares éléments encore en élévation (bâtiments, fours et cheminées). Le vaisselier se développe considérablement, avec des formes spécialisées associées à des fonctions particulières comme le service du tabac. Ces créations font l'objet de brevets techniques (abreuvoirs à poussin, fontaines filtrantes).

Le déclin progressif de l'activité potière est accéléré par celui des raffineries de sucre qui ferment leurs portes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les coûts de transport, la fin de la navigation fluviale, les innovations technologiques et le dynamisme des manufactures mieux implantées en France vont achever de mettre à mal cette industrie locale.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une trentaine de briqueteries et tuileries se répartissent sur la métropole. Une baisse significative de leur nombre est enregistrée durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les trois dernières ferment leurs portes peu après les années 1950. Il ne reste à partir de cette date que des négociants en matériaux de construction de terre cuite qui acheminent les briques depuis le Berry, l'Indre-et-Loire et la région parisienne, ainsi que les tuiles depuis la Sologne. Les problèmes d'approvisionnement en matière première et la faible compétitivité sont les principaux facteurs de cet effondrement.



# École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans (ESAD Orléans)

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, le numérique révolutionne la création céramique. La plupart des œuvres présentées par l'ESAD Orléans provient des travaux du Programme de recherche en art et design Objects, crafts and computation qui part de l'hypothèse que les données numériques peuvent être considérées comme un matériau dont le designer ou l'artiste s'empare pour créer des formes singulières, critiques et poétiques, et interroge l'articulation entre savoir-faire artisanal voire vernaculaire et savoir-faire numérique.

L'impression 3D céramique permet la création d'objets à partir de modèles numériques conçus avec des logiciels de modélisation. Ce processus additif, qui fonctionne couche par couche, permet de produire des formes d'une complexité sans précédent, invisibles avec le modelage, le moulage ou le tournage. Il nécessite à la fois une maîtrise experte des environnements de conception et de fabrication numérique ainsi qu'une connaissance fine du matériau et des savoirs manuels issus des métiers du céramiste et du potier. Une partie de ses objets est faite avec du grès chamotté des Terres de Baillet en Région Centre, l'autre partie avec du grès blanc PRAI de chez Ceradel à Limoges.



# Programmation

## VISITES

Hôtel Cabu – musée d’Histoire et d’Archéologie

### Visites flash

Durée 20 min

Certains premiers dimanches du mois, un médiateur vous accueille pour 20 minutes d’échange et de présentation de l’exposition Orléans, terre de potiers.

- > Dimanche 1 décembre à 15h
- > Dimanche 2 février à 15h
- > Dimanche 2 mars à 15h
- > Dimanche 6 avril à 15h

### Visites commentées

Durée 1h

Vous souhaitez tout savoir sur les potiers de l’orléanais, leurs pratiques et techniques ? Un archéologue ou un médiateur vous guide dans l’exposition.

- > Dimanche 17 novembre à 16h
- > Dimanche 15 décembre à 16h
- > Dimanche 19 janvier à 16h
- > Dimanche 2 mars à 16h

### Visites en famille

Durée 1h

Accompagnés d’un médiateur, lancez-vous en quête des objets du passé et tentez de les identifier !

- > Dimanche 1 décembre à 16h
- > Dimanche 2 février à 16h
- > Dimanche 6 avril à 16h

## ATELIERS

Hôtel Cabu – musée d’Histoire et d’Archéologie

### Pots à motifs

Durée 1h30 – pour les 6-9 ans

Durant des siècles, de nombreux céramistes orléanais fabriquaient des poteries décorées. À votre tour, réalisez vos motifs en reliefs grâce aux outils de l’époque : des molettes !

Pour les 6-9 ans

- > Jeudi 2 janvier à 15h
- > Jeudi 20 février à 15h
- > Jeudi 17 avril à 15h

### 1000 morceaux

Durée 1h – pour les 7-10 ans

Jouons aux archéologues et tentons de reconstituer des céramiques brisées par le temps et retrouvées lors de fouilles aux alentours d’Orléans.

- > Mercredi 11 décembre à 14h
- > Mercredi 19 février à 14h
- > Mercredi 9 avril à 14h

### Tuiles décoratives

Durée 1h – pour les 4-6 ans

Formes, visages, motifs ou encore empreintes d’animaux ont été retrouvées sur des tuiles très anciennes. Et si vous décoriez la vôtre ?

- > Mercredi 15 janvier à 16h
- > Mercredi 5 février à 16h
- > Mercredi 12 mars à 16h

### Céramique programmée & Impression 3D

Avec Emmanuel Hugnot

Durée 2h - Pour les 9-15 ans

Créer et produire une poterie grâce au code informatique et à une imprimante 3D c’est possible ! Avec le créateur Emmanuel Hugnot, programmez et dessinez la forme de votre céramique avant de laisser la machine l’imprimer !

- > Samedi 22 février à 14h30

10 euros la séance

## ATELIERS

Hôtel Cabu – musée d’Histoire et d’Archéologie

### Céramique à modeler

Avec Chloé Céramique

La créatrice Chloé Céramique vous accueille pour un atelier de modelage de grès et vous accompagne dans la fabrication de vos propres céramiques et poteries. Une courte présentation de l’exposition Orléans, terre de potiers introduira l’atelier.

Pour les jeunes à partir de 8 ans

> **Mardi 18 février à 14h30**

Durée 2h30

10 euros la séance

Pour les adultes

> **Vendredi 21 février à 14h30**

Durée 3h

10 euros la séance

## LIVRET DE VISITE

Parcours en familles

A partir de 6 ans

Grâce à un livret comprenant des jeux et des histoires, parcourez en famille l’exposition.

Livrets gratuits disponibles à l’accueil du musée

## CONFÉRENCES

Auditorium du Musée des Beaux-Arts

Durée 1h - Par le Service archéologique de la Ville d’Orléans, l’Inrap et le Service archéologique du Conseil Départemental du Loiret. – Gratuit

Le conseil scientifique de l’exposition Orléans, terre de potiers. 2000 ans de traditions vous invite à découvrir un axe de leurs recherches et de leurs travaux menés sur le territoire qui ont permis de mettre au jour la pratique locale de céramistes/potiers

***De sable et d’argile : les terres cuites de l’orléanais à la loupe***, par Carine Harivel et Wendy Laurent (SAVO)

> **Jeudi 28 novembre à 18h30**

***Les céramiques et le four découvert sur la Zac Porte du Loiret à Saran***, par Coline Lejault (CD45)

> **Jeudi 12 décembre à 18h30**

***L’artisanat potier en terres Orléanaises : la chaîne opératoire à travers les découvertes archéologiques***, par Jérôme Bouillon (Inrap)

> **Jeudi 27 février à 18h30**

***La céramique du premier Moyen Âge entre Orléans et Tours : évolution comparée de faciès contrastés du VI<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup> siècle***, par Sébastien Millet (Inrap)

> **Jeudi 27 mars à 18h30**

***Une manufacture de grès et poteries 40-42 quai Saint Laurent (1870-1928) à Orléans (Loiret) : Le cas d’une production industrielle contemporaine***, par Blanche Ohl (SAVO)

> **Jeudi 17 avril à 18h30**

***Sur la réserve : La production et l’utilisation de vases de stockage à Saran durant le Moyen Âge***, par Sébastien Jesset (SAVO)

> **Jeudi 15 mai à 18h30**

Hôtel CABU

---

# MUSÉE D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE

Hôtel Cabu - musée d'Histoire et d'Archéologie

Square Desnoyers, 45000 Orléans

+33 (0)2 38 79 25 60

[museesorleans.fr](http://museesorleans.fr)

## CONTACTS PRESSE

Lou Lauzely  
Alambret Communication  
+33 1 48 87 70 77  
[lou@alambret.com](mailto:lou@alambret.com)

Emma Mouton  
Chargée de diffusion des Musées d'Orléans  
+33 2 38 79 24 44  
[emma.mouton@orleans-metropole.fr](mailto:emma.mouton@orleans-metropole.fr)